

Les défis de la vie cachée des moniales

Soeur Zdislawa Szymczyńska OP, Monastère Sainte Anne, Pologne

Il y a un an, il m'est arrivé d'aller au cinéma voir le film « Le grand Silence » - un reportage sur la vie des moines à la Grande Chartreuse. Le cinéma était plein, mais pendant la séance de trois heures, même pas une chaise n'a craqué. Un film sur la vie cachée des moines. Les gens quittaient le cinéma en silence, et à la fin de la séance était terminée ils ne se sont pas précipités pour sortir tout de suite. Quand on traversait le hall on voyait des affiches colorées annonçant divers films, elles semblaient plus brillantes que d'habitude. Le film a passé un long temps à Varsovie et il y avait toujours des spectateurs. Le film a donc dû plaire aux gens -

aux gens ordinaires d'une ville moderne. Qu'est-ce qu'ils ont vu dans ce film ? Dans la vie simple et ordinaire d'un monastère, ils ont vu des personnes qui étaient heureuses de leur foi, qui avaient été transformées par la prière, qui étaient conscientes de la présence du Dieu Vivant qu'elles cherchaient parce qu'elles l'avaient trouvé.

Je pense que chaque monastère contemplatif doit s'adresser à l'homme moderne - non pas de façon cinématographique, mais pas moins clairement et sans équivoque. Etre un signe et un défi pour faire voir plus profondément ce que sont le désir du bonheur et le sens de la vie qui sont inscrits dans le cœur de chaque être humain. De tels monastères n'ont jamais représenté un grand pourcentage de la population ; des personnes consacrant leur vie à Dieu dans des ordres contemplatifs constituent une petite partie de l'Eglise. Cependant, ils doivent être le « levain » qui est essentiel à la mission de l'Eglise. Et bien que notre nombre soit petit et notre vie cachée, on nous voit. Des croyants et des incroyants nous regardent - certains par curiosité, certains avec respect, certains de façon critique et d'autres avec désagrément. Ils s'interrogent.

La Congrégation pour les instituts de vie consacrée a organisé en 2005 un symposium sur « Perfectae caritatis ». Un exposé présentait les résultats d'une recherche portant sur la manière dont les gens perçoivent la vie religieuse aujourd'hui. Il s'avère que l'intérêt des gens ne se centre pas tant sur ce que nous faisons, que sur la qualité de notre vie. Plus notre témoignage est fiable, plus il est rédempteur et salvifique pour le monde. La seule chose nécessaire dans notre vie religieuse, c'est l'Evangile. Nous avons à suivre fidèlement et à rendre présent l'évangile de la vie de Jésus Christ qui sauve le monde aussi aujourd'hui. Il a agi à travers ce qu'il était et à travers la manière dont il a vécu. Les gens lui demandaient des signes et des miracles, mais plus il s'approchait de la mort, plus il laissait tomber les signes et orientait les regards vers lui-même - vers Celui qui a été obéissant au Père jusqu'à la fin. Dans l'évangile se trouve la puissance rédemptrice et sanctifiante - c'est cela que nous devons rappeler au monde. La vie de Jésus que nous prolongeons dans l'Eglise a cette puissance. Nous devons être un témoignage, témoigner que Dieu existe, qu'il est Amour, Vérité et Beauté - c'est ce que les gens désirent, qu'ils le sachent ou non. Il peut être comparé au ciel qui s'étend au-dessus du monde. Beaucoup de personnes ne peuvent pas voir les étoiles dans le ciel parce que leurs yeux sont aveuglés par des lumières qui sont beaucoup plus près ; l'éclat vif et passager des enseignes des supermarchés, des lieux de divertissement, des publicités, la lumière de la ville que les gens ne peuvent pas quitter. Par notre vocation, il nous a été donné la possibilité de sortir, pour ainsi dire, dans les champs où

rien n'obstrue la vue du ciel. Nous pouvons voir la lumière des étoiles, nous pouvons remarquer que plus nous regardons le ciel, plus il est parsemé d'étoiles. Ce cadeau n'est pas seulement pour nous-mêmes ! Nous devons être une provocation pour tous ; après tout, le ciel s'étend au-dessus de tous. Témoigner que Dieu existe réellement, qu'il vaut la peine de le chercher. C'est le sens de notre clôture.

Le silence est une expression de notre vie cachée. Le silence qui est, pour ainsi dire, « l'autre face de la clôture », et qui nous permet d'apprendre le poids et la puissance de la parole. La Parole de Dieu et la parole de l'homme. Le monde, inondé par des quantités de parcelles d'information, manque souvent le plus important fait divers – que Dieu existe, qu'il parle, qu'il parle à l'homme, que chaque être humain est aimé, appelé au bonheur, à la plénitude de la Vie.

« Les moniales cherchent Dieu vivant sous une même règle une vie purement contemplative, se maintenant en retrait du monde par la clôture et le silence » ; si nous menons ce genre de vie, ce n'est pas tant pour garder des préceptes de sagesse testés depuis des âges, que pour nous ouvrir à la parole de la Vérité qui peut nous transformer et nous purifier, qui peut nous rendre toujours davantage telles que Dieu nous veut.

On dit que les voyages sont instructifs, mais dans le monastère nous sommes à la source. Je pense que nous sommes comme le sol où la source de la Parole de Dieu a jailli. Elle est puissante. Ses eaux coulent et creusent le lit du ruisseau qui devient progressivement une rivière. La source est formée par l'eau vive. La parole de Dieu doit nous creuser. Laisser la Parole de Dieu de nous façonner de sorte qu'elle puisse se répandre dans le monde. Nous serons façonnées à l'image de Dieu. Combien de temps et quelle forme ce processus de formation prendra-t-il reste un mystère de l'art de Dieu. Quand Dieu atteint son but nous devenons, sans nous en rendre compte, ses témoins. Nous rayonnons la paix.

Notre vie cachée doit être un défi pour les gens fatigués de l'empressement et de l'agitation, tourmentés par la peur et l'anxiété – un défi pour voir qu'il est possible de faire une pause, d'entrer en soi-même, qu'il est possible de voir et d'entendre plus que ce que nous impose le monde moderne avec tout son merveilleux progrès technologique. L'instruction *Verbi Sponsa* dit qu'il ne faudrait pas diminuer les formes de la vie contemplative « par laquelle l'Eglise manifeste face au monde la prééminence de la contemplation sur l'action, de ce qui est éternel sur ce qui est temporel » (cf. *Verbi Sponsa*, 9). « Le monastère représente l'intimité même d'une Eglise locale, le cœur dans lequel l'Esprit gémit et supplie continuellement pour les besoins de toute la communauté et où s'élève sans arrêt l'action de grâce pour la vie qu'il prodigue chaque jour » (*Verbi Sponsa*, 8).

Dans son discours aux abbesses bénédictines en 1980, le pape Jean Paul II disait : « La prière monastique (...) est, pour ainsi dire, un signe brillant dans la nuit, une oasis dans le désert de désillusionnement et d'insatisfaction (...). Par sa prière, qui vient de la foi qui a mûri longtemps et qui est vécue profondément, la moniale contemplative (...) semble dire au monde entier modestement, mais fermement : « Je sais que Dieu existe, qu'il est tout-puissant, qu'il est un Père aimant, je le crois fortement. Je sais que Dieu s'est révélé lui-même dans le Christ, le Verbe Incarné, et je l'aime tendrement. Je sais que le Christ est présent dans son Eglise et je le suis fidèlement ! »

Beaucoup de personnes, particulièrement quand elles sont dans des situations difficiles, nous demandent de prier pour elles. Elles découvrent la

puissance de la prière. Beaucoup commencent à percevoir le besoin de prier, beaucoup veulent l'apprendre. Le monastère devient alors, pour ainsi dire, une école de prière dont les étudiants externes apprennent à faire confiance en Dieu, qui entend chacun de nos soupirs, qui est bon et miséricordieux. Notre amour de Dieu se traduit par la compassion pour nos frères et sœurs dont nous sommes solidaires, par la proximité avec eux, par l'accueil et l'accompagnement des autres. Notre mission est d'essayer de convaincre les gens de ce que Jésus vient à eux avec tendresse et pitié, avec pardon et espérance. Nous sommes appelées à être le visage humain et compatissant de l'Eglise. « Ayant nous-mêmes connu l'amour de Dieu pour nous, nous y avons mis notre foi. » C'est le principe de notre réponse à notre vocation. Toute notre vie religieuse nous dispose à rendre amour pour amour. L'amour mutuel – un tel amour seulement – est bonheur. Et c'est un témoignage convaincant.

Afin que le monastère puisse être un témoignage et un défi pour chercher Dieu qui est Vérité et Amour nous-mêmes devons relever le défi que notre vie cachée est pour nous. Le point 5 de la constitution fondamentale définit notre manière de vivre. Il nous rappelle que « chercher Dieu avec une conscience pure, joyeuses de la concorde fraternelle, dans la liberté de l'Esprit » se fait dans la vie quotidienne ordinaire, souvent pendant des années où nous faisons l'expérience de notre faiblesse et apprenons à la porter avec patience. N'est-ce pas un défi quotidien – « empressées au travail, scrutant d'un cœur brûlant les Ecritures, assidues à la prière, allègres dans la pénitence, cherchant la communion... » ? Tout cela est en vue de ne pas tomber dans le piège de la médiocrité. Les moniales sont appelées dans toute leur vie et de toute leur force à chercher « le Dieu qui maintenant les fait habiter unanimes dans leur demeure et qui, au dernier jour, rassemblera dans la sainte Cité le peuple qu'il s'est acquis. Au cœur de l'Eglise, leur croissance dans la charité est mystérieusement féconde pour le développement du peuple de Dieu, leur vie cachée elle-même est une annonce prophétique du Christ comme l'unique béatitude, aujourd'hui par la grâce, demain par la gloire » (*LCM, 1-5*).

Original: Anglais